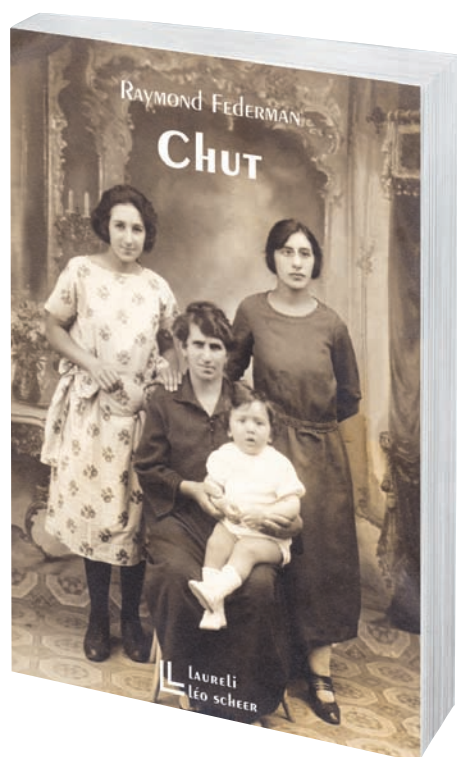


RAYMOND FEDERMAN

RAYMOND FEDERMAN (Montrouge 1928-San Diego 2009) a été ouvrier, champion de natation, joueur professionnel, saxophoniste, parachutiste puis professeur spécialiste de Beckett. Il a notamment publié en France: *Amer Eldorado* (2003), *Quitte ou double* (2004), *Mon corps en neuf parties* (2004), *Al Dante/Léo Scheer*; *Surfiction* (2006), *Le Mot et le Reste*; *Chut* (2008), *La Fourrure de ma tante Rachel*, *Les Carcasses* (2009), Laureli/Léo Scheer.

«Avec une verve inédite, il nous raconte des histoires drôles, légères et substantielles, chaotiques, poétiques, dans un savant patchwork de formes stylistiques. Une œuvre constituée du matériau de sa vie, réelle, imaginée, reconstituée et rêvée, aux antipodes de l'autofiction nombriliste. Une œuvre pleine d'appétit rabelaisien et de vitalité. La force d'une voix que l'on entend quand on le lit, qui parle pour ceux dont la voix a été étouffée à jamais.»

Christiane Dampne, *Mouvement*, janvier 2009.



Chut

mars 2008

Juillet 1942, rafle du Vél d'Hiv'. On frappe à la porte de la famille Federman, rue Louis-Rolland, à Montrouge, pour déporter Marguerite Federman, Simon Federman, Sarah Federman, Jacqueline Federman, Raymond Federman. Mais ce dernier est sauvé par sa mère qui le cache dans le cabinet de débarras, en lui glissant «chut» en guise de parole d'adieu. L'enfant, plongé dans le noir et la peur, voit donc sa famille disparaître brutalement, se noyer dans la grande Histoire tandis qu'il a toute une vie, une vie de miraculé, pour se demander pourquoi sa mère l'a sauvé, lui.

Raymond Federman tente de faire revivre sa famille en racontant une enfance que sa mémoire a longtemps occultée. De bribes de souvenirs en reconstructions imaginaires, il célèbre la mémoire des gens qu'il a aimés avec émotion et humour, retrouvant la vision naïve et les mots simples d'un enfant qui vit des anecdotes tantôt cruelles, tantôt cocasses. *Chut* est à la fois un témoignage précieux sur la guerre et un roman qui ne cesse d'interroger lui-même sa progression: il multiplie les digressions, taquine le lecteur, rappelant que tout ceci est, magistralement, littérature.

«Infiniment drôle et émouvant.»

Raphaëlle Leyris, *Les Inrocks*, avril 2008.

«Incroyable Federman.»

Émilie Grangeray, *Le Monde*, 11 juillet 2008.

LA FOURRURE DE MA TANTE RACHEL

réédition, septembre 2009

Quand Raymond –raconteur– relate sa vie à un écouteur professionnel –Federman–, il dessine une existence foisonnante en quelques scènes : une enfance désargentée, une vie nourrie d'étreintes et de conflits, le jazz qui exalte l'Amérique et ses complexités. Sa famille, sa judéité incarnent l'histoire personnelle et collective avec ses vivants –oncles et tantes honnis, partis en 1942 sans Raymond et les siens– et ses morts : mère, père et sœurs « changés en savonnets et abat-jour » par l'« Énormité Impardonnable ». Et la tante Rachel, vivante mais exilée, ayant fui dès avant la guerre son enfance orpheline. Rachel la sublime, la fortunée, de retour elle aussi, libre et amoureuse.

Quand Federman écoute Raymond, le raconteur ne cesse d'explorer l'espace de liberté entre réel et imaginaire, ce lieu de la fiction où sont convoqués figures inventées et personnages existants : Céline, Francis Ponge, Charlie Parker, Max Jacob, Doubrovsky, Diderot... points de repère dont l'influence n'est présente qu'autant que Federman s'en démarque pour composer son œuvre propre, récit rhapsodique cousu de souvenirs et de morceaux de bravoure délectables.

« Federman n'est situable ni d'un côté ni de l'autre de l'Atlantique, plutôt entre les deux : en s'assimilant la liberté de ton américaine et l'intellectualisme de la narration autoréférentielle à la française, il unit dans ce texte magnifique les deux pans d'une fourrure réversible, qu'on peut caresser dans tous les sens du poil. »

Thomas Clerc, *Art Press*, novembre 2003.

« Un roman américain en français, avec donc à la fois de la distance et des testicules, une réussite rare. »

Éric Loret, *Libération*, 13 novembre 2003.

« De retour en France après 10 ans de "You-S-A", Federman, 75 ans, s'autoraconte sur le mode d'un roman improvisé en fou rire. »

Laurent Goumarre, *Mixte*, octobre 2003.

« [Raymond Federman] est un phénomène littéraire, un auteur culte. Surprenant de livre en livre, il sait jouer dans *La Fourrure de ma tante Rachel* de l'ironie et du cynisme, avec une drôlerie sans pareille. »

Nicolas Vives, *Page des libraires*, septembre 2003.



LES CARCASSES

septembre 2009

Est-ce que tout finit quand on meurt ? Non ! Trop vide, trop triste pour le grand fabulateur Federman qui, sans donner dans la « méta-pata-physique », invente un système très organisé –quoique exubérant– de transmutation : les êtres vivants sont des carcasses circulant sans cesse de la vie à la mort –et vice versa–, se transmutant indéfiniment en humains, animaux, plantes ou objets divers. S'ensuivent des aventures cocasses et rocambolesques nous permettant d'observer les révoltes qui agitent la zone des carcasses –conçue comme une sorte de purgatoire-entrepôt– mais aussi de suivre la destinée de carcasses historiques ou particulièrement malchanceuses en matière de transmutation...

Livre impertinent entre fable et science-fiction, *Les Carcasses* est à la fois une ode à la vie teintée de burlesque et un livre profond, intensément federmanien.

« Federman s'amuse et nous amuse. Mais sa méditation ne saurait être prise à la légère. Son au-delà désincarné et matériel, fait d'attente et d'oubli, rappelle étrangement son destin comme celui de son œuvre. Et celui de toute littérature. »

Alain Nicolas, *L'Humanité*, 1^{er} octobre 2009.

« Un petit conte vite avalé et bien agréable (...) à ranger dans votre bibliothèque entre les *Histoires comme ça* de Kipling et *La Terre est ronde* de Gertrud Stein. »

M.J., *Open Mag*, septembre 2009.

« Une divagation poétique autour de la mort par un écrivain génial. À lire d'urgence. »

Nelly Kapriélian, *Les Inrockuptibles*, 8 septembre 2009.

